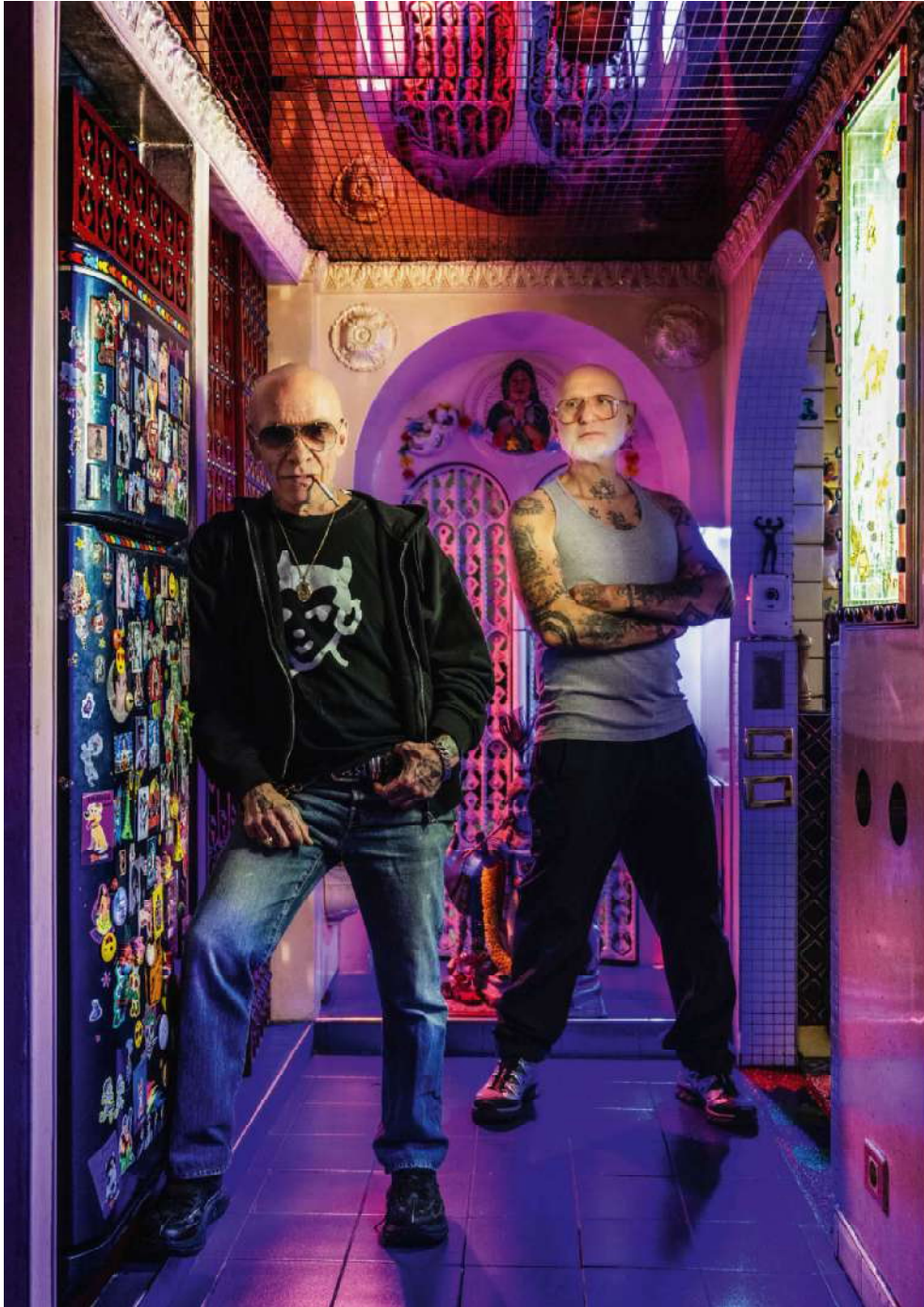


TEMPLON

II

PIERRE ET GILLES

ROCK & FOLK, août 2026



Nos disques à nous

“Iggy a ouvert la porte de sa chambre d’hôtel complètement à poil”

PIERRE ET GILLES

Inspirés par les idoles populaires, le punk et les nuits du Palace, Pierre et Gilles ont construit un univers qui ressemble à un album d’images et de chansons. Leurs œuvres flamboyantes, où s’entrelacent amour, glamour décalé et culture queer, sont aujourd’hui des références incontournables de l’art contemporain comme de la culture rock.

RECUEILLI PAR PATRICK BOUDET - PHOTO WILLIAM BEAUCARDET

PHOTOGRAPHE ET PEINTRE RÉUNIS PAR UN COUP DE FOUDRE AUSSI AMOUREUX QU’ARTISTIQUE, PIERRE ET GILLES ONT INVENTÉ UNE MYTHOLOGIE POP OÙ SAINTS, MARINS, CHANTEURS ET STARS DEVIENNENT DES ICÔNES LUMINEUSES. Entre yéyés, glam rock, disco et punk, chaque portrait raconte une histoire de liberté, de désir et de fête, avec le rythme des hits qui ont bercé leur enfance et leurs nuits. Aujourd’hui, ces deux artistes déroulent pour nous la bande-son de cette œuvre singulière.

Kitsch ou queer ?

ROCK&FOLK : Quel est le premier disque que vous avez acheté ?



Pierre : J’avais 10 ou 11 ans, vers 1962. Un moniteur en colonies de vacances m’a fait découvrir Johnny Hallyday. Les pochettes, la musique, tout m’a frappé d’un coup. En rentrant, j’ai dépensé tout mon argent de poche pour le 33 tours “Salut Les Copains !”.

Gilles : “L’École Est Finie” de Sheila, j’aimais son côté rigolo et joyeux.

R&F : Votre premier concert ?

Pierre : Johnny Hallyday au Casino de Luchon, où ma mère suivait une cure thermale. Je l’ai suppliée de m’y emmener. Il avait un pied dans le plâtre ; cette énergie incroyable malgré la blessure m’avait profondément marqué.

Gilles : Antoine, au cinéma ABC du Havre, un 14 juillet. J’y suis allé avec ma grande sœur Béatrice. En première partie, il y avait Les Problèmes, futurs Charlots.

R&F : Quels magazines nourrissaient votre imaginaire ?

Pierre : “Cinéma”, dans la cave de ma nounou, me permettait de découvrir le cinéma à travers les images fixes. Enfant, je faisais des albums de photos de Brigitte Bardot découpées dans toutes sortes de magazines, de “Jours de France” à “Ici Paris”. Après, je suis tombé sous le charme de Sylvie Vartan, j’ai continué à faire des albums avec elle, alors bien sûr je ne manquais aucun numéro de “Salut Les Copains” ou de “Mademoiselle Age Tendre”. Tous ces journaux m’ouvraient des portes vers d’autres univers, une façon de rêver.

Gilles : J’ai adoré “Hit”, “Podium”. Les couleurs, la mise en page, tout ce côté pop très années soixante-dix. Aux Beaux-Arts, je faisais des collages avec des fleurs en plastique, des cartes postales kitsch, des pin-up boys... J’aimais détourner les symboles. L’idée était de faire l’inverse de ce qu’on attendait. On parlait de kitsch, moi je dirais plutôt que c’était queer.

NOS DISQUES A NOUS | PIERRE ET GILLES

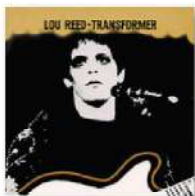
R&F : Vous arrivez à Paris en 1972, c'est l'année de "Melody Nelson", vous écoutiez Serge Gainsbourg ?



la séance. Une journée mémorable.

Gilles : J'ai acheté "Melody Nelson" le jour où il est sorti. J'étais très fan.

Pierre : On l'a photographié en Père Noël en 1989, c'était une commande de "Télérama". Il est venu tout seul chez nous. Il était d'une grande gentillesse, très tendre, à l'opposé de l'image du Gainsbarre qu'on voyait à l'époque. Bambou, avec qui nous étions très amis, nous a rejoints avec Lulu après



R&F : Du rock anglo-saxon ?

Pierre : Bien sûr, le Velvet Underground, Nico, David Bowie, Lou Reed... Mais, j'écoutais surtout des chanteurs rétro comme Marlene Dietrich, Zarah Leander, les Andrews Sisters... C'était aussi dans l'air du temps, j'avais des amis qui tenaient un bar rue Sainte-Anne, le "30/40", où on ne passait que ce style de musique.



Photo Pierre et Gilles



Gilles : "Transformer" de Lou Reed, "Ziggy Stardust" de Bowie et Roxy Music, surtout pour la pochette avec Amanda Lear et la panthère noire. Mais j'écoutais surtout les chanteuses françaises comme Zizi Jeanmaire, Dani, Régine...

R&F : Vous sortiez dans ce Paris du début des seventies ?

Pierre : Pratiquement tous les soirs. Souvent au Sept, où le portier qui m'avait à la bonne me laissait toujours rentrer. Guy Cuevas était aux platines et on dansait toute la nuit.

Gilles : Pas trop discothèque, plutôt cinémathèque, où j'ai découvert les films de Kenneth Anger et le "Pink Narcissus" de James Bidgood.



R&F : C'est à ce moment, Pierre, que tu collabores avec Rock&Folk ?

Pierre : Avant de venir à Paris, j'ai rencontré Yves Adrien aux Sables-d'Olonne. Nous sommes devenus amis et il m'a conseillé de rencontrer Philippe Paringaux à Rock&Folk. Ayant aimé mes photos, il en a choisi certaines pour illustrer ses chroniques. C'étaient mes toutes premières parutions. Plus tard, j'ai fait une couverture avec Jo Lebb, le chanteur des Variations, et aussi une

sorte de roman-photo, toujours avec Jo.

R&F : Où est-ce que vous vous rencontrez ?

Gilles : A la soirée d'inauguration de la boutique Kenzo à Paris, place des Victoires, en septembre 1976. On a bu et dansé toute la nuit, puis au petit matin, je suis rentré sur le scooter de Pierre. Et nous ne nous sommes plus jamais quittés.

"J'ai acheté "Melody Nelson" le jour où il est sorti"

R&F : Et le travail dans tout ça ?

Pierre : Au départ, c'est un coup de foudre amoureux. Je faisais mes photos et Gilles ses peintures et ses illustrations. Travailler ensemble, c'est venu presque par hasard. J'avais fait une série de portraits d'amis inspirés des Photomaton, des grimaces sur des fonds de couleurs vives. Mais à cette époque, les tirages n'étaient pas top et les couleurs ne rendaient pas comme sur les ekas.

Gilles : J'ai commencé à repeindre les fonds à la main, à accentuer les couleurs, à blanchir les dents et les yeux. On était ravis du résultat. Le magazine "Façade" a publié cette série et nous a demandé de faire un portrait d'Iggy Pop... Notre deuxième photo.



Photo Pierre et Gilles

NOS DISQUES A NOUS | PIERRE ET GILLES

R&F : Comment s'est déroulé le shooting avec lui ?

Pierre : Iggy a ouvert la porte de sa chambre d'hôtel complètement à poil. Une groupie dormait dans le lit, l'évier était cassé, une bouteille de champagne gisait au sol, la fameuse ambiance rock destroy. On lui a mis une chemise blanche et ma cravate en cuir qu'il a voulu garder. Il ne portait ni culotte ni pantalon. On a juste fait un portrait, la photo a été très rapide, il a tout donné en cinq minutes avec son regard halluciné.

R&F : La scène punk a-t-elle eu un impact sur votre travail ?

Gilles : Beaucoup de nos amis étaient punk comme Edwige. Elle était magnifique, on l'adorait. Et puis, Alain Pacadis qui habitait près de chez nous. Pierre avait fait la couverture de son livre "Un Jeune Homme Chic".

Pierre : Nos voyages nous ont aussi beaucoup influencés. Le premier ensemble, c'était au Maroc, en 1977. On collectait sur les marchés des images de chanteurs égyptiens comme Abdel Halim Hafez et Oum Kalthoum mais aussi Bruce Lee et même Brigitte Bardot, des images recoloriées, un peu comme des Warhol orientaux.

R&F : Vos premières pochettes de disques ?



Pierre : "Diamonds For Breakfast" d'Amanda Lear. Elle a été la première star à nous faire confiance alors que nous étions encore peu connus. Faute de studio, la photo a été réalisée chez elle, devant une feutrine bleue et avec un seul spot. On a posé quelques diamants sur son visage en guise de larmes. Elle est un peu notre marraine

de la musique.

Gilles : Avant Amanda, quelques pochettes pour des amis comme Mathématiques Modernes, le groupe d'Edwige et Arto, Philippe Krootchey et, bien sûr, notre chère Marie France qu'on a énormément photographiée.

R&F : Racontez-moi votre rencontre avec Etienne Daho ?



Gilles : Il préparait son album et devait sortir un nouveau 45 tours, "Sortir Ce Soir", après le succès du "Grand Sommeil". Il avait beaucoup aimé notre pochette pour Marie France, "Je Ne Me Quitterai Jamais".

Pierre : Etienne était venu avec un harmonica et un pull



noir car il souhaitait un portrait sixties à la Ricky Nelson. Après quelques clichés de cette version, on lui a dit : "essayons autre chose". Il a enfilé mon pull marin, on lui a posé notre petit perroquet sur l'épaule et on l'a installé devant un fond de ciel bleu. Gilles l'a aspergé d'eau. Et là, la magie a opéré.

Gilles : Etienne a tellement aimé la photo qu'il l'a voulue pour l'album. Sa maison de disques trouvait l'image trop gay mais il a insisté et c'est finalement devenu la pochette de l'album "La Notte, La Notte", une image qui nous a marqués à jamais, lui autant que nous.

R&F : La marinière, c'est une référence à Warhol ?

Pierre : Les pulls marins, c'est notre enfance car nous venons tous les deux du bord de mer. Comme Etienne venait de Bretagne, ça nous a semblé évident.

Sainte Vierge

R&F : Comment la reconnaissance internationale arrive-t-elle ?



Pierre : C'est arrivé doucement, au fil des rencontres. Nous n'avons jamais démarché les artistes ; tout s'est fait par affinités et surprises. Quand Marc Almond nous a contactés, nous savions simplement qu'il était le chanteur de Soft Cell. Très vite, une véritable amitié est née. Nous avons réalisé plusieurs pochettes, des portraits et même le clip de "A Lover Spurned" avec Marc

France. Nina Hagen fut aussi une belle rencontre : elle s'est prêtée à toutes nos mises en scène, de la Sainte Vierge à Kali jusqu'à Bettie Page ligotée pour son album "Revolution Ballroom".

Gilles : Le véritable tournant a été la publication du livre consacré à notre travail par Taschen en 1996. Dès lors, tout s'est accéléré. Nos images étaient reproduites un peu partout, même à Bangkok sur des tableaux, des T-shirts. Des artistes du monde entier nous ont contactés : Madonna, Boy George, Michael Jackson, Kylie Minogue, Elton John, Marilyn Manson...

"Notre travail a aidé de nombreuses personnes à se découvrir et à accepter leur différence"

R&F : Et les Français ?

Pierre : Lio avec qui on a fait beaucoup d'images. Françoise Hardy, Sheila et surtout Sylvie, qui est devenue une amie. Et puis beaucoup d'autres encore : Juliette Gréco, Indochine, Alain Chamfort, Mireille Mathieu, Lilly Wood And The Prick... Et plus récemment Stromae, Clara Luciani, Juliette Armanet...

R&F : Est-ce que vous avez le sentiment d'occuper une place de choix dans la culture française ?

Pierre : On n'y pense pas vraiment. C'est surtout à travers les réseaux sociaux que nous en prenons davantage conscience. On découvre que notre travail a aidé de nombreuses personnes à se découvrir et à accepter leur différence. Ils nous en remercient et c'est le plus beau des cadeaux. ★